

TAUX DE L'ABONNEMENT
LE QUOTIDIEN
Par an, payable d'avance... \$2.50
Six mois... 1.50
Trois mois... 0.75
L'HEBDOMADAIRE
Par an, payable d'avance... \$10.50
Six mois... 6.00
L'ANNUAIRE
Par an, payable d'avance... \$1.00
Six mois... 0.50

LE QUOTIDIEN

TARIF DES ANNONCES
Nouveaux Numéros
Première insertion, par ligne... 10 cts
Insertions subséquentes... 5 cts
PETITES ANNONCES
Noces... 10 cts
Mariage... 10 cts
Décès... 10 cts

MERCUR & CIE, Editeurs-Propriétaires

MERCREDI 16 NOVEMBRE 1889

17, 19, 21 et 23, COTE DU PASSAGE, LEVIS

BIERE SUPERIEURE BRU-
VAGE NUTRITIF
Biere & Porter Labatt

Par ce temps de chaleur où la soif est
souvent ardente, le breuvage le plus
nutritif et surtout le plus sain
dout on puisse faire usage.

BIERE & PORTER LABATT
C'est le plus pur et le plus favorable à la
santé. Sa supériorité a été démontrée aux
expositions universelles de 1876, 1877 et
1878 où les premiers prix lui ont été décernés.

Cette bière se trouve chez tous les épi-
ciers.

En vente en gros et en détail chez
P. J. MONTREUIL
Agent
Côte du Passage Lévis

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
13 Novembre 1889

DOSIA

XXIV

—Certainement, fit celle-ci.
Jemmine Bayard.

—Quel bonheur ! s'écrièrent
les sœurs toutes d'une voix.

—Ne vous réjouissez pas trop,
fit Doria, en levant l'index d'un
air menaçant, sans quoi, je vous
laisserais mon chien.

On demanda grâce, et il fut
convenu que Doria amènerait
aussi son chien.

En sortant de table, toute la
société descendit l'escalier cas-
sée, et madame Zaptine fi-
dèle à une habitude de sa jeu-
nesse, alla s'asseoir sur la ba-
lancière flexible.

Depuis trente huit ans, elle
venait y faire un peu d'exercice
après le dîner pour activer sa
digestion.

Elle n'était pas assise depuis
une demi-minute que deux de
ses filles vinrent l'y joindre, puis
Doria suivie de Platon qui mit,
enfin toute la compagnie à l'ex-
ception de Mouriel qui, debout,
à dix pas, les regardait en fu-
mant sa cigarette.

—Vous avez l'air d'un vol
d'hirondelles perchées sur un fil
télégraphique, dit-il en se délectant
à cette vue ; ma tante sur-
tout, par sa diaphanéité.

Madame Zaptine rit de bon
cœur ; elle était si contente ce
jour-là qu'elle avait oublié d'être
malade.

La balancière se mit en bran-
le. Mouriel les regardait sauter
d'un air amusé.

—Dis donc Doria, s'écria-t-il
te souviens-tu ? l'an dernier...
Il arrêta vexé, craignant d'a-
voir fait une sottise.

—Oui je me souviens, répon-
dit Doria en regardant Platon.

Tu n'étais pas aussi aimable
qu'aujourd'hui !

Allons, viens aussi faire un
tour de balancière.

Pierre jeta sa cigarette, vint
s'asseoir près de Sophie et don-
na une vigoureuse impulsion
à la poutre lourdement chargée.

—Ça ne fait rien, ma tante,
répondit Mouriel.

Allons ! Hop ! hop ! ... en fa-
mille !

FIN

VAILLANTE

TIOMANE ?
—Eh ! voilà Tiomane !
—Holà ! Tiomane !
—Tiomane ?
—Tiomane ?
—Tiomane ?

Et les cris se croisaient, se mê-
laient, se confondaient, emplis-
sant toute la plage de ce seul
nom : Tiomane !

Garçonnet et fillette s'é-
taient mis à courir, d'autres dé-
gringolaient les perons des cha-
lets, d'autres appelaient des ter-
rasses... une presse, une bou-
culade, un entrain, une ardeur ;
tout cela à l'aspect d'une petite
crierie, en bois brut, attelée d'un
âne gris, conduit par un pay-
sanne coiffée d'un béguin blanc.

C'était à Berck, un dimanche
Un beau dimanche de sep-
tembre, plein de soleil.

Deux heures.
Tout étincelait ; la grève une
immense, au sable teinté d'or ;
la mer d'un bleu clair, le ciel
d'un bleu foncé, les toits d'ardo-
ise et de tuile, qui semblaient
vraiment d'argent de poupre.

La carriole s'était arrêtée à
l'entrée de la large rue qui relie
Berck-ville à Berck-plage, au
bas de l'escalier d'un grand et
élégant chalet.

Une première bande d'enfant
ayant atteint le rustique équipa-
ge, les clam urs redoublèrent.

Debout au milieu de sa car-
riole, à la main une branche de
coudrier chargée de ses feuilles
qui lui servait surtout à chasser
les mouches, l'anière souriait
paisiblement aux soupirants.

—Mais non, c'est impossible
répliquait-elle, je ne peux pas
vous prendre... personne, per-
sonne...

—Par exemple !
—Moi, je suis retenue pour
toute la journée ; mais il n'en
manque pas d'autres, ajouta-t-elle
en montrant, à quelques mè-
tres de là, une vingtaine d'at-
télages, semblable au sien, qui at-
tendaient, et dont les conduc-
teurs et les conductrices prodi-
giaient à la pratique les plus en-
gageants appels.

Tiomane était déjà presque,
une grande fille. A sa taille on
lui eût facilement donné quator-
ze ans ; mais son visage, bien
que hâlé, bronzé à la fois par le
bise et par le soleil, restait celui
d'une enfant aux joues rondes,
aux traits encore indécis.

Coiffée de son petit béguin
qui enfermait toute sa chevelure
laisant à peine dépasser deux
minces bandeaux clairs et bien
collés avec de l'eau, qui faisaient
d'autant plus mieux ressortir la
couleur cuivrée du front ; dans
sa robe de matelots en grosse
toile bleue fanée ; trop longue
et trop large, qui l'habilait gau-
chement, presque ridiculement
les pieds nus et rugueux ; — cer-
tes, jamais les belles demoiselles
de douze à quinze ans, qui ré-
gliaient le ton sur la plage, ne se
fussent avisées d'aller lui décou-
vrir le moindre attrait.

Et pourtant ce n'était point là
une physionomie vulgaire, ni
même insignifiante.

Les yeux très bleus, d'un bleu
de pervanche, à la fois vifs, car-
ressants, profonds volontaires,
intelligents et bons, révélaient
un caractère et une âme.

Le sourire découvrait des per-
les, saisisait par une grâce par-
ticulière due à un défaut, par-
fois charmant ; la lèvres supé-
rieur se retroussait légèrement
accentuant ainsi ce qu'on lan-
guage picard on nomme " le cha-
peau de Napoléon "

Enfin les façons posées pres-
que graves, dénotaient une réelle
distinction native d'autant plus
surprenante, chez une campag-
narde de ce pays très brut.

Cependant, malgré sa réponse
si nette, Tiomane n'obtenait au-
cun répit.

Dans toute les circonstances
de la vie, comme dans toutes les
situations et dans toutes les clas-
ses, il y a des sages et les révol-

Les soumis commençant à
se replier et examinaient les au-
tres carrioles.

Les révoltés, au contraire, — et
les fillettes étaient surtout de ce
camp-là — s'acharnaient d'autant
plus devant l'obstacle.

—Tant pis ! à l'assaut ! cria
soudain une voix aigüe de gam-
ine.

—A l'assaut ! répéta le cœur.
Et l'attaque commença.

Calottes et jupon, péle-mêle,
on se hissait, on se pendait aux
brancards, aux guides, jusqu'aux
oreilles du baudet.

Ce fut un indescriptible tu-
multe.

Un peu ébouriffé de l'agression,
mais ne perdant pas la tête, l'ani-
ère se mit courageusement à
défendre son bien.

Installée dans la place, elle re-
poussait vigoureusement les
assiégeants, se servant à la foi
de ses pieds, de ses mains, de
sa branche verte qui se dépoilait
en s'abaissant au hasard sur les
larges chapeaux de paille
bise ou d'écru, ainsi que sur
quelques brindilles.

Tout à coup, une voix jeune
et forte retentit sur la terrasse
du chalet.

—Bravo, l'anière ! tu es une
crâne, toi !
L'anière, ayant levé la tête,
aperçut un grand garçon qui
l'applaudissait des deux mains.

Comme par enchantement les
récalcitrants s'apaisèrent.

—Guillaume de Sorgues !...
Guillaume de Sorgues !

L'accent de ces enfants tra-
hissait presque une nuance de
respect.

—Parbleu ! oui, la voiture est
pour moi ! repit le grand gar-
çon.

La terrasse s'était garnie de
monde.

Sa branche de coudrier devé-
nu un simple bâton, posée ap-
près d'elle sur la planchette,
Tiomane, tout en rajustant son
béguin et en défrayant son
tablier de cotonnade usée, en-
tendit vaguement comme une
colloque entre deux âmes.

Sur un ton aigre, les mots :
imprudence, conveance, lui
parvinrent, en même temps que
cette réponse d'une jolie voix
douce et impérative.

—Mais si, mais si, à Berck, ils
peuvent courir seuls, à leur
aise, sans le moindre inconvé-
nient.

—Oui, oui, maman, tu as
raison, répliqua le grand gar-
çon.

Et il se précipita par l'esca-
lier suivi d'une mignonne fillet-
te : un nuage blanc ! un frou-
frou de voile, de dentelles, de
nœuds de ruban sous une énor-
me capote à la vieille, en sarah
blanc, avec bides autour du
nu. Un paquet de boucles,
légères et voltigeantes comme
de la soie brune piquée de fils
jaunes, tranchait seul dans toute
cette blancheur. Derrière eux,
un grand diable basané, aux
longues moustaches effilées jus-
qu'aux oreilles, coiffé d'une ca-
lotte rouge à gland bleu, vêtu
d'une sorte de petit jupon blanc
plissé et d'une veste soutachée
d'argent, s'avançait gravement,
les bras chargés du bagage.

Une fois sur le sable, le grand
garçon enleva la jolie fillet-
te.

—Allons ! hop, la duchesse,
crist-t-ien, la posant droite dans
la carriole.

—Après un premier mouve-
ment de stupéfaction devant
cette merveille, qui risait du plus

gentil rire du monde, Tiomane
avec un geste emprunté, comme
elle craignait de soulever
tant de splendeur par le con-
tact de ses pauvres vêtements,
rajusta la banquette de bois
pour y faire asseoir la demois-
selle.

—Tiens ! voilà pour elle ! dit
le garçon en jetant un échâle et
un cousin qu'il prit sur les
bras tendus de Kifos, le domes-
tique grec.

D'un bond, dédaignant le
marchepied, il enjamba l'un
des brancards, et se casa auprès
de la fillette, qui, bien assise
sur le beau cousin de peluche
rouge brodé de trente six cou-
leurs, appuyait un rebord de la
carriole une délicieuse menotte
finement gantée de soie blan-
che.

On les regardait du balcon.

—Guillaume, ne vous attardez
pas.

—Sois tranquille, maman,
nous serons ici pour goûter.
Maintenant, l'anière, décamp-
sons...

Comme Tiomane, s'accroupis-
sent, ramassait les guides :

—Non, donne, dit le garçon,
et la badine avec.

Une bonne cinglée s'abattit
sur les côtes de la bête, qui dé-
tala.

II

Ils suivaient la grande route,
vers le village. L'âne galopait
presque, huppillé par les coups
réitérés de la badine du conduc-
teur qui se tenait debout, à la
façon des automédeons antiques.

—Décidément, ta bourrique
trouille, l'anière !

—Oui, riposta Tiomane.

—Et avec quelque hésitation :
—Mais vous tapez dur... ma
pauvre Grise !

—Voyons, Guillaume ! dji
une jolie petite voix de dessous
la capote blanche.

—Tais-ti donc, la duchesse,
tu n'y entends rien, répliqua-t-
il excité, par la course et secou-
ant violemment les guides de
l'animal pour activer encore son
allure.

Tout lassé, même les promes-
ses d'un baudet. Cinq minutes
plus tard, Guillaume s'était ras-
sis et laissant flotter les guides,
se contentait de l'allure ordinaire
de la Grise, quid'ailleurs jeu
et vigoureuse, et d'un bon
caractère, avait l'habitude de
d'un trot menu, mais régulier.

Tiomane respirait, un peu ras-
surée pour sa bête.

Toujours accroupie, les mains
croisées sur ses genoux, la pay-
sanne regardait à la dérobée
sous l'énorme capote blanche,
voir un peu de nez fin, aux narines
roses comme un intérieur de
coquillage, et une petite, toute
petit bouche, couleur de fraises
à peine mûre.

—Comment t'appelle-tu, l'a-
nière, demanda la petite bou-
che.

—Tiomane.

—C'est pas un nom... s'écria
Guillaume.

—Non c'est pas un nom.

Avec cette proximité et l'a-
bondance de gestes familières
aux enfants, l'anière expliqua
qu'elle s'appelait Armande. En
patois picard cote signifie : pe-
tite. Les gens du village
avaient dit d'abord : iote Arman-
de ; puis l'abréviation avait sui-
vi : iote Mandé, iote Mane. Et
les baigneurs, les bourgeois
avaient joint les deux mots :
Tiomane.

—Alors, quel âge as-tu, Tiomane ? demanda la fillette.

—Douze ans.

—Sapristi, Maritza, s'écria le
garçon, un an seulement de
plus que toi... sais-tu que tu as
joliment à faire pour la rat-
traper !

—Oh ! la demoiselle a déjà
onze ans ! s'exclama la grande
et forte campagnarde, considé-
rant avec une surprise presque
mêlée de commération cette
merveilleuse poupée qu'elle eût
portée dans ses bras.

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies aux
Fulcureuses, telles que Giceres, Plaies, Erysi-
pèles, Eczéma, Fustules, Impétigo, Tu-
meurs, Charbon, Furoncles, Clous,
Eruptions de la Peau, sont le résul-
tât direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSE-
PAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent
le plus puissant pour le purifier. Elle dé-
truit le système de toute humeur malsaine,
enrichit et fortifie le sang, expulse tout trace
de traitement mercurel, se montre en un
mot l'ennemi redoutable et irrésistible de
toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison récente d'Eleonore
Scrofuleuse.

" Je suis atteinte de Scrofules depuis plus
de six années aux jambes. Elles étaient
dures, et enflées, et les plaies déchar-
naient des quantités de matières puri-
formes. En dernier resort j'eus recours à
la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat
obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères
ont disparus, et les plaies grandement
améliorées. Je vous suis très reconnaissante
pour le bien que votre médecine m'a fait.

Mrs. ANN O'BRIEN,
148 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

L'écritain bien connu du Boston Herald,
M. B. W. BALL, de Rochester, N. H., écrit au
date du 7 Juin, 1882 :

" Souffrant cruellement de l'Éczéma pen-
dant des années, et ne pouvant trouver de
soulagement dans aucun remède, je me servis
de la SALSEPAREILLE D'AYER, et du bout
de trois mois j'obins une guérison complète
de la peau. Sans compter un remède très pré-
cieux pour Aider les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer
stimule et règle l'action des organes digestifs
et assimilatifs, renouvelle et fortifie les
forces vitales, et agit promptement les
Rhumatismes, la Névralgie, la touette
Rhumatisme, les Catarrhes, la Dé-
bilité Générale, et toutes les maladies
produites par un sang impur et cor-
rompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le
plus dévoué, tant par la force concentrée
que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur
la maladie.

PRÉPARÉ PAR EL
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Event. Vente : Les Pharmaciens, prient
de dire pour \$5.

A LOUER
Le magnifique magasin autrefois occupé
par MM. DORVAL & SAMSON, chapetiers.
Ce magasin est situé dans la grande artère
commerciale de la ville. C'est un excel-
lent poste de commerce. Conditions faciles.

ENCORE UNE PREUVE
Monsieur J. E. P. RABICOT,
No 25 Rue St-JOSEPH, St-Roch Québec
Monsieur,

Permettez que je vienne ajouter mon
témoignage, à ceux que vous possédez déjà.
Pour ce qui me concerne, je me suis procuré
de vos poudres pour les vers, et je certifie
que c'est ce qui y a de meilleur au monde
car, mes enfants en ont pris et les enfants
de mes voisins en ont aussi pris, et j'ai eu
une seule de ces poudres à manipuler de fait-
et-est. Vos "graines-Royales" que j'ai prise
pour moi-même m'ont fait un bien immense
et si j'en avais continué l'usage, je serais
maintenant parfaitement bien de ma dys-
pepsie. Soyez persuadé que je ferai tout
en mon pouvoir pour que mes connaissances
n'emploient jamais d'autres remèdes que
vos remèdes Sauvages. Avec mes remer-
ciements.

Je suis, votre, etc.
RUSEBE LABONTE

Demandez à votre fournisseur les "Gout-
tes Royales" de J. E. P. Rabicot pour la
dyspepsie et le St. François Magique pour
les vers. Si vous ne pouvez pas aller dans
votre localité, adressez-vous au No 25, rue
St-Joseph, St-Roch.

Huitres ! Huitres !
HUITRES FRAICHES
Elles sont enfin arrivées les huitres fra-
ches.

Comme par le passé, le sousigné peut
maintenant fournir à sa nombreuse clientèle
tout ce qu'il y a de plus choi en fait d'hu-
îtres qu'il fait venir directement des bancs
de pêche.

Vente des malpèques, des caraquettes
etc. en gros et en détail.

Une attention spéciale est portée au ser-
vice des tables et de la maison.

Huitres servies à l'assiette, en soupe, au
verre, au gazon et au cent.

Une visite est sollicitée.

Spécialité au quart
H. DEROME,
Basse-Ville,
Québec

En face du marché Finlay
Lévis, 23 septembre.

Mlle A. Kinsella
informe ses pratiques et les dames en
général qu'elle ouvre cette semaine une
exposition de chapeaux pour Dames et
enfants. Aussi un assortiment d'ÉTOFFES
à ROBE et GARNITURES, FLA-
NELLETES, LAWN TENNIS, et FLA-
NELLES pour TEA GOWNS.
Lévis, 16 septembre.

Le Renouateur des Cheveux
DE HALL,
VÉGÉTAL SICILIEN.

(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement
adaptée à la guérison des maladies du cuir
chevelu, et la première aussi à rendre, aux
cheveux gris et héris, leur couleur primitive,
leur croissance et leur lustre brillant du jeune
âge. De nombreuses imitations ont suivi,
mais aucune ne possède les éléments requis
pour la conservation de la chevelure et du cuir
chevelu. Le RENOUATEUR DES CHEVEUX
DE HALL a constamment grandi dans l'estime
publique, et sa renommée s'est propagée dans
toutes les parties du globe, tant il répond à
un besoin général.

Le succès sans précédent qu'il a obtenu
n'est dû qu'à une cause : " Il tient ce qu'il
promet."

Les propriétaires du RENOUATEUR ont été
souvent surpris de recevoir des commandes
de pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient
rien fait pour introduire leur prépara-
tion dans ces contrées.

Le RENOUATEUR DES CHEVEUX DE HALL,
aussi employé pendant un temps très court,
produit un effet favorable à l'apparence per-
sonnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute im-
pureté, guérit toutes les humeurs, la tête, en-
pêche les cheveux de devenir secs, par consé-
quent la Calvitie n'est plus à craindre. Il
stimule l'action des glandes affaiblies, et les
met à même de produire une nouvelle crois-
sance.

Les effets de cette préparation ne sont pas
passagers, comme ceux des préparations ali-
mentaires, ils restent longtemps, ce qui la
rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)

La Teinture de Buckingham
pour les Favoris

Change à volonté la barbe et les favoris en
un certain foncé naturel ou en noir. La
couleur est permanente et ne disparaît pas
en se lavant. La préparation est simple
et s'applique facilement.

PRÉPARÉ PAR EL
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
Chez tous les marchands de Médecines

QUARTS A VENDRE
5000
Quarts à Harengs.
Quarts à Potasse.
Quarts à Lard, etc.
ET MESURES DE TOUTES SORTES.

15,000 cercles à quart. Je toutes espèces
CHEZ
T. PARENT,
Toussaint,

No 43, rue Saulx-au-Matelot
Lévis, 7 septembre. — B ms.

Traverse de l'île d'Orléans
Le vapeur "Orléans"
Capt. BOLDOG

LE ET APRES LE 21 AOUT et jusqu'à
nouvel ordre, (le temps et les circonstan-
ces le permettant), ce bateau fera le trajet
comme suit

De Lévis De Québec
5.45 A. M. 6.30 A. M.
8.00 A. M. 9.15 A. M.
10.00 A. M. 11.30 A. M.
1.00 P. M. 2.00 P. M.
3.00 P. M. 4.00 P. M.
4.45 P. M. 5.30 P. M.

LES DIMANCHES
1.45 P. M. 1.00 P. M.
1.00 P. M. 2.30 P. M.
4.00 P. M.

Les jours de fête, un voyage se fera à 8
heures du matin à l'île et dans l'après-midi
les heures seront les mêmes que le
dimanche.

Le dimanche le prix sera le même à St
Joseph qu'à l'île
Lévis 8 mai 1889

LA
Cie Maritime et Industrielle
DE LEVIS
OFFRE EN VENTE

Charbon "Anthracite" Stove size
" " " " Chesnut
" d'Écosse lère qualité pour poêle
BRIQUES, etc.

T. BEAULIEU
Gérait
Lévis, 8 août 1889.

Ashe & Morency
Arpenteurs et Ingénieurs
"Kent House" — Rue St-Louis
En face du Palais de Justice
Boîte 317.
W. A. ASHE. D. C. MORENCY.
M. B. A. R. A. F. etc. A. P. S. I. C. etc
TELEPHONE, No 496

La grande prescription
anglaise
Une médecine sans pareille, com-
posée depuis 30 ans dans des mil-
lions de cas, guérit : Spasmes,
"Crises, les maladies nerveuses, les
névroses, les impatiences et toutes
les maladies causées par les acides et les
efforts. Six paquets suffisent pour guérir, quand
tous les autres remèdes sont impuissants. Demandez
à votre médecin : La grande prescription anglaise et
ne prenez aucun contre-poison. Un paquet \$1, six \$6,
par la maille. Écrivez pour pamphlet. Adressez :
Warren's Chemical Co., Detroit, Mich.
A vendre chez : S. MARRET, Pharmacien
Côte du Passage, Lévis.
Lévis, 19 Oct. 1889.

Dispensaire de Lévis
Dr C. O. COLLET

PROPRIÉTAIRE
A L'ENCOIGNURE DES
CÔTES DAVANION DU PASSAGE
LEVIS

Vous trouverez à cet établissement les
produits chimiques et pharmaceutiques les
plus purs et les plus nouveaux. Des parfums
exquis venant d'être reçus des célèbres mai-
sons Lubin, Le Grand, Gélis & Frère, Atkin-
son, Colgate, Borden & Frère, Stearns,
sont vendus aux prix les plus réduits.

Les plus célèbres graines de fleurs et de
jardiniés à des prix défiant la compétition.

Le Laboratoire de Prescription
se trouve sous le contrôle immédiat du
Dr C. O. Collet.

Prescriptions remplies à toute heure
jour et de la nuit.

Choix complet d'articles de toilette et de
fauterie, ainsi que de médicaments : tés
Brosse, Feigne, Epave, Chamais, Pommade
Foudre à toilette, etc.

LA
NFW - YORK LIFE
COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE
FONDEE EN 1845
Au 1er janvier 1889

Total de l'Actif, \$ 93,480,13
Revenu de l'année, 25,401,25
Payé aux porteurs de Polices

Assurances nouvelles, [en 1889] 10,973,0.4
Nombre de polices nouvelles, [en 18

Ombres d'Amiante pour occu-
rir les bouillottes
Presse-Etoupes, Carton et
Papier d'Amiante.
Boîtes en Amiante à l'épreuve
du feu
Coton à sponger, blanc et de
couleurs, (spécialité)
LAMPES A L'ALBO-CARBON

THEO. HAMEL
44 Côte Lamontagne
Quebec 27 mai 1889.

LEVIS, 13 NOVEMBRE 1889

LE PARLEMENT FRAN-
CAIS

La première session du nouveau
parlement français s'est ouverte hier,
à Paris.

Les rapports de la première séance
ne nous ont pas encore arrivés, mais il
est à présumer qu'elle aura été in-
téressante.

La première question qui a dû avoir
été débattue est celle de la présidence.
Il y a deux candidats sur les rangs
MM. Floquet et Casimir-Perrier; le
premier candidat des radicaux, l'autre
celui des républicains les plus
modérés.

Il est assez difficile de prédire le
résultat du vote. M. Casimir-Perrier
est certainement plus populaire que
M. Floquet surtout parmi les modé-
rés, et cependant plusieurs prétendent
que les plus grandes chances sont
pour M. Floquet.

Voici pourquoi.
D'abord, les républicains modérés
ne seront pas fâchés de se garer d'un
adversaire de la valeur de M. Flo-
quet en le confinant dans la neutralité
obligatoire du fauteuil présidentiel;
et de plus, ils ont besoin d'un certain
élément parmi les radicaux en
prévision de la constitution d'un nou-
veau ministère.

Il est à peu près certain, en effet,
que M. Tirard devra faire un remaniement
au moins partiel; de son
cabinet voilà pourquoi la concilia-
tion est recherchée.

Le Rappel dit que c'est M. Pierre
Blaine, député républicain de la Sa-
voie, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-
trois ans, qui sera dans la chambre
nouvelle, comme dans l'ancienne, le
doyen d'âge et par suite le président
de la première séance.

Par contre, se sont des adversaires
de la République qui seront appelés
comme secrétaires, en leur qualité de
plus jeunes membres. Ce sont: MM.
Pierre Richard, député de la Seine;
Argelès, député de Seine-et-Oise;
Maurice Barès, député de Meurthe-
et-Moselle; Léoniz-Leduc, député
de la Haute-Vienne, tous les quatre
boulangistes, et M. Dupuytren, député
de la Vienne, monarchiste.

Cette question doit être actuelle-
ment réglée.
En effet l'article 2 du règlement
ordonne comme suit:
A la première séance d'une nouvelle
Assemblée, il sera procédé immédia-
tement, en séance publique, par
scrutin séparé et à la majorité absolue,
à la nomination d'un président
et de deux vice-présidents provisoires.

L'usage veut que l'on nomme à cet
te présidence provisoire le membre
dont on désire faire le président défi-
nitif.
C'est ce qui a été constamment pra-
tiqué depuis 1876.

NOTES POLITIQUES

Les affaires comme celle que le
gouvernement Terrenuevien a essayé
la semaine dernière, ne se voient pas
souvent: Sur 28 sièges, l'opposition
en a remporté 21.

On assure qu'un certain nombre
de députés de Manitoba ont eu une
entrevue avec M. Greenway, samedi,
et lui ont demandé d'accepter la dé-
mission du Procureur Général, M.
Martin.

La nomination des candidats pour
Lambton-Ouest, Ontario, s'est fait hier,
à Sarnia. Les candidats sont:
M. Chas. Mackenzie, candidat libéral;
M. R. Fleck, candidat tory, et M. J.
G. McTear, candidat des égal-rig-
tistes. Après la nomination, une gran-
de assemblée a eu lieu sous la prési-
dence du Dr Jackson, président de
l'Association de Réforme de Sarnia.

Son Honneur le lieutenant gou-
verneur Royal s'est choisi un nou-
veau bureau d'avisiers dans le terri-
toire du Nord-Ouest, pour remplacer
celui qui vient de se démettre. Le
nouveau conseil se compose de MM.
Robert George Brett, John Felton
Betta, David Finlay Jolly et Ben-
jamin Parkyn Richardson. M. le
docteur Brett est le chef de ce cabi-
net et a donné à ces élections d'im-
portance à l'ouverture de la première
séance.

Le nouveau conseil consultatif
a déjà eu des difficultés avec le Cham-
bre d'Assemblée. Un vote de non-
confiance a été proposé parce que le
Conseil avait accordé la nomination
avec moins de pouvoirs que le prési-
dent. Un amendement conçu en ter-
mes plus doux a été rejeté par 13
contre 8. La motion de non-confiance
a passé sur la même division. On
dit que le Conseil Consultatif ne veut
pas résigner.

Le choix de M. Tossier comme
candidat libéral à Rimouski ne
semble pas être définitif, car la Justice
d'hier soir annonce que ce sera, soit
M. Tessier, M. le Dr Ross ou M. Lar-
rivée de Sandy Bay. Et si ce n'est
pas un des trois, ce sera un autre.

Il y a de quoi choisir.
M. Asselin, ancien député, a accep-
té de se porter candidat conservateur,
et nous lui souhaitons plein succès.

On a reçu à Ottawa un télégramme
de Charlottetown, mandant que l'hon.
Neil McLeod, actuellement membre
du cabinet provincial sans portefeuille
en deviendra le chef en remplacement
de l'honorable M. Sullivan, qui
deviendra juge en chef de la Cour
Suprême de l'île du Prince Édouard.

CA ET LA

Nos confrères d'Ontario s'occupent
en ce moment de l'établissement
d'une entente entre les chemins de
fer, et le commerce de Toronto en
vertu de laquelle il y aurait un jour
par semaine où les marchands de la
campagne pourraient obtenir des bil-
lets d'aller et retour à moitié prix.

Un grand nombre d'avis de deman-
des de concessions ont été reçus la
semaine dernière à Ottawa, et l'amen-
dement de la part de la compagnie du
chemin de fer Atlantique, pour la
construction d'un chemin de fer de Bou-
chette, N. B., au cap Richibouctou,
se reliant à cet endroit, à une ligne de
vapeurs faisant le service au cap
Wolf, I. P. E.

On pouvait croire que l'Amérique,
l'Angleterre et même la France
avaient imaginé tout ce qui est pos-
sible dans l'ordre d'idées de la publicité
réclame. Il n'en est rien, l'Australie
a trouvé un moyen de publicité
anquel on n'a pas encore pensé.
Le maître-général des postes de la
colonie australienne a loué à une
agence de publicité, pour une somme
très élevée, le recto des timbre-poste.

On annonce, que de grands proprié-
taires de l'île de Cuba et des capita-
listes de Madrid songeraient à former
une compagnie, pour diriger vers la
grande Antille, le mouvement d'émig-
ration qui se dirige maintenant du
côté de l'Amérique du Sud. Dans
ce but, on accorderait le passage gra-
tuit à tous les ouvriers qui voudraient
faire le voyage, et on leur garantirait
de travail à des conditions conven-
ables, supérieures aux avantages qu'ils
peuvent trouver dans l'Amérique du
Sud.

Les rapports des commissions ou-
vertes en France, signalent le fait
qu'il n'y a plus d'apprentis dans les
ateliers de France, et que, à la sortie
de l'école, les enfants, pressés de ga-
gner de l'argent, s'empressent de
prendre des métiers qui ne demandent
que peu ou point d'apprentissage.
Une commission a visité 175 at-
eliers, et n'a pas trouvé d'apprentis
dans 37.

C'est à plus ou moins que la ruine
de l'industrie.
Les mines d'argent et d'or du voi-
sinage de Port Arthur sont en pleine
activité. Celle de Badger, très riche
en minerai d'argent, occupe plus de
cent hommes. Les mines "Elgin",
"Pin Sout", "Beaver", "Black
Fox", "North Elm", "Mink
Mountain", "Silver Giance", et
"Huronian" sont également le siège
d'opérations actives. Le rendement
est considérable, et il ne manque que
des capitaux et des chemins de fer
pour que cette partie du pays devienne
l'une des plus importantes.

D'un autre côté, la Gazette de Mac-
Leod, au Nord-Ouest, se réjouit de la
découverte de riches mines d'argent
dans la région des lacs de Kootenay
et dans la Passe du Nord de Corbeau,
aux Montagnes Rocheuses où l'accès
est facile. Le printemps prochain,
dit ce journal, les mineurs accourront
en foule dans ces parages.

La compagnie de Télégraphie du
Nord-Ouest vient d'acheter une ligne
de Brandon à Carberry, et en fait
construire une autre de Morris à
Brandon, qui sera prête à fonctionner
au mois de décembre. La ligne du
Minnesota et Brandon a été aussi
reconstruite, de même que l'on est à
rétablir celle de Winnipeg à Pem-
bins. Une nouvelle ligne a été égale-
ment érigée entre Winnipeg et Port-
age-la-Prairie.

Le journal La Bretagne, de Brest,
France, dans son numéro du 29 octo-
bre dernier, publie comme "Acte
Officiel" parmi ses nouvelles mariti-
mes, que M. Aubry, lieutenant de
vaisseau, est nommé au commande-
ment d'un torpilleur mobile de Brest.

M. Aubry est le gendre de l'hon-
orable juge Wartelle.
La carte postale vient de "né-
bribr" le vingtième anniversaire de
sa mise en circulation. Elle fut—on
la probabilité oubliée—inventée
par un Hongrois et adoptée d'abord
par les postes d'Autriche-Hongrie,
et puis successivement, par tous les
pays de monde. Maintenant, on en
expédie des centaines de millions à
travers le globe tout entier.

Le gouvernement espagnol cher-
che toujours à ruiner l'industrie de
cigares dans cette ville; d'après les
nouvelles qui nous viennent de Key
West, Jacksonville Flor., La caou-
nière George Kool a emmené le qua-
trième détachement de fabricants de
cigares avec leurs familles, vendredi.
Ils étaient au nombre de 208. Le
nombre total qui est parti pour Cuba
jusqu'à présent, est de 2,000. La
chambre de commerce de Key West
a nommé un comité, pour s'enquérir
de la question d'enlever des mineurs
et des enfants nés sur l'île, et cela,
sous la protection du pavillon espa-
gnol. Sans aucun doute, la chambre
de commerce demandera au secré-
taire d'état, M. Blaine, d'intervenir.
Plusieurs espagnols qui s'étaient fait
naturaliser sujets américains, ont
décliré publiquement leurs certifi-
cats de naturalisation avant de partir.

Pour se venger des États Unis, le
Mexique vient de prendre des mes-
ures de représailles que l'on attribue
au président du gouvernement Parfi-
diaz. Il s'agit de frapper les
machines de provenance américaine
d'un droit prohibitif, cinq cents par
kilogramme, tout en maintenant sur
les machines importées de France,
d'Angleterre et de Belgique, les droits
actuels. Cette mesure serait prise en
raison des droits excessifs qui frap-
pent les minerais argentifères du
Mexique, à leur entrée aux États-
Unis, depuis la récente décision de
M. Wisdom, secrétaire du trésor.

Il est question de créer à Mexico,
une exposition permanente de ma-
chines françaises, ainsi que d'autres
produits, qui sont d'une vente cou-
rante au Mexique.

Les barques dont les pêcheurs se
servent, sont tantôt le bateau du
Nordland, reconnaissable à sa voile
à sa hauteur considérable avant et
arrière, et à ses formes souples et
élancées, tantôt un simple canot de
bordées, taillé à la main, comme le
la rame, et plus agréablement
l'agit de l'avoyer. On peut voir à
l'exposition des modèles de ces ba-
riques, ainsi que des filets et d'autres
instruments de pêche.

A part les produits de pêcheries
rares au palais de l'alimentation et
un petit pavillon norvégien très élan-
gant qui se trouve à côté de l'une des
boîtes de la tour Eiffel, l'exposition
de la Norvège est tout entière aux
groupes divers, et à côté de la section
japonaise. Son entrée reproduit la
façade d'un chalet scandinave, d'une
carrière architecturale.

La Norvège est, ainsi que nous
l'avons dit, un pays de pêcheurs et
d'éleveurs. Beaucoup de ses
montagnes ont des formes étranges,
ce qui a donné lieu à de nombreuses
légendes populaires qui les représentent
comme des navires de géants
pétrifiés. Leur aspect est tout en-
core plus sombre et plus sauvage par
les immenses forêts de sapins qui
hérissent leurs flancs.

Le commerce des bois, depuis le
commencement du siècle, a pris
dans cette contrée une extension con-
sidérable. L'exportation des bois ra-
botés, soies ou équarris, a été en 1887
de près de 39 millions. Le sapin, le
pin, le bouleau, le chêne, l'orme, le
hêtre, le tilleul et le genévrier sont
les principaux bois exploités.

A la section norvégienne, on peut
comprendre l'importance de l'indus-
trie forestière et assister à toutes les
transformations que peut subir le
bois pris à l'état brut. On y voit des
spécimens de tous les arbres servant
à la construction, et des modèles de
châlets que l'on fait en Norvège, et
que l'on exporte actuellement en
parties numérotées. Enfin on peut
admirer des objets de bois sculptés
d'un travail merveilleux, car les
Scandinaves ne sont pas seulement
des industriels, mais encore des ar-
tistes.

Les produits de la terre suffisent à
peine à nourrir la population de la
Norvège. On récolte cependant des
pommes, des poires et des cerises
jusqu'au nord de Drontheim; le gros-
seiller, le noisetier croissent à une
latitude assez élevée, ainsi que l'orge,
le seigle, l'avoine, les petits pois, les
haricots, la pomme de terre et le lin.

La chasse est d'un grand rapport
pour le pays. Les Norvégiens pour-
suivent les animaux sauvages jusque
dans les endroits les plus reculés, et
pour marcher sur la neige ils se met-
tent aux pieds, des sœurs ou longues
planchettes de bois. Inutile donc de
dire que l'exposition de fourrures est
très complète. Les peaux des ours
blancs ou bruns, des élans, des ren-
nards, des loops, des renards servent
à faire des tapis magnifiques; celle
de l'hermine et de la loutre sont très
recherchées pour leurs moelles et leur
finesse de poil.

Le duvet de certains oiseaux sau-
vages, spécialement de l'éider et de
la mouette, est utilisé pour les tapis,
les manchons, etc. Dans le pays même
comme les froids sont très rigoureux,
on porte de grandes pelisses tout
entières en peau de renne ou de
loupe rivière.

Si, à l'exposition des produits de
la pêche et de la chasse et des produits
agricoles et forestiers, on ajoute l'ex-
position des minerais de cuivre, de
cobalt et d'argent, de la clostérie
qui tend à prendre une grande im-
portance, de l'orfevrerie dont les
bijoux sont curieusement ouvragés
des pâtes de bois, industrie toute
récente, et enfin de la tannerie, on
aura une idée complète des produits
de la Norvège.

Le commerce tend d'ailleurs à se
développer dans cette contrée. La
marine norvégienne, qui occupe le
troisième rang parmi les marines de
l'Europe continentale, navigue même
entre ports étrangers. Enfin, la con-
struction des chemins de fer va déve-
lopper bientôt toutes les industries
ou leur facilitant des débouchés;
cette construction a été suspendue

depuis le mois de juillet 1883,
époque à laquelle le réseau at-
teignait la longueur actuelle de 4,562
kilomètres; la reprise de ces
travaux a été préparée, et l'on va
incessamment les pourvoir avec
activité.

LE CENTENAIRE DU CA-
THOLICISME

Discours et grandes démonstrations

Quoique les dernières séances de
congrès approchent, l'enthousiasme
est aussi vivace que dans les premiers
jours, et l'affluence des spectateurs
est toujours aussi considérable.

M. W. L. Kelley de St Paul dans
son travail a traité de "Religion et
Éducation.

Il a dit que certains préjugés sur
ces deux questions avaient fait un tat
considérable et à la religion et à l'é-
ducation.

M. Spaulhart, de St Louis, a traité
par un travail le sujet des "Sociétés."
La plus grande partie de son travail
a été consacré aux sociétés de charité
et de bienfaisance.

M. C. B. P. Hill, de St-Louis, a
traité le sujet de la "Littérature
américaine catholique" et M. Tell,
de Cleveland, a dit de "La célebra-
tion du dimanche." Il a dit que sur
cette question, le catholique devait
compter avec les droits des autres, et
bien considérer la pratique l'état de
la société américaine dans laquelle il
vit.

Vint ensuite le sujet de "Travail
et capital," traité par M. Richards
de Washington. Il a fait allusion aux
efforts jaloux, chateaux et sym-
patiques faits à Rome par le cardinal
Gibbons en faveur des Chevaliers
du Travail et de la cause de la liberté
dans notre grand pays. Il a parlé
aussi, du magnifique triomphe
que le cardinal Manning avait ob-
tenu dans son grand travail de
réconciliation, entre les riches patrons
et les pauvres journaliers, lors de la
dernière grève à Londres.

M. George D. W. Ho a un tra-
vail sur le "Processus catholique," et
M. R. Ch. Clark, L. L. D. de New-
York, a aussi fait un travail sur "Ce
que les catholiques ont fait dans les
derniers cent ans."

M. Herman Ailan a traité le sujet
de la "Musique sacrée." Il s'est
déclaré en faveur du chant grégorien,
et a demandé l'exclusion de toute mu-
sique qui ne se rapprochait pas du
primitif, le plain-chant.

A M. J. H. Campbell de Phi-
ladelphie, revenait la tâche de traiter
la question de "La Tempérance."
L'hon. M. Mercier s'est levé ensuite
et a dit qu'il regardait l'invitation
spéciale qui lui avait été faite de
prendre la parole comme un honneur
par lui-même et pour son pays.
Ses paroles, quand il a parlé "de la
pollution récemment réparée des
biens des biens des Jésuites, par le
moine américain Longfellow et de
ses allusions patriotiques à l'adresse
des catholiques et des Canadiens. Il
a terminé en citant certains passages
du "Navire de l'État," de Longfel-
low, disant qu'ils exprimaient les
sentiments du peuple de la province
de Québec en faveur de l'Union amé-
ricaine.

Le délégué Fagin, de New-York,
a proposé une résolution offrant les
plus chaleureux remerciements au
peuple du Canada et reconnaissant
les généreux sentiments exprimés
par l'hon. M. Mercier. Cette résolu-
tion fut adoptée avec un tonnerre
d'applaudissements.

Mons. Godd, d'Angleterre, le re-
présentant spécial du cardinal Man-
ning, a félicité, en peu de mots, le
congrès de ses succès.

Après cela, M. Pierre L. Foy, de
St. Louis, a lu un long travail sur la
"Philanthropie."
M. Edmond L. Danne, de Floride,
a traité le sujet de "Les droits de
l'État dans l'éducation."

Après l'ajournement, un comité des
congrès futurs a été nommé.

Le maire Latrobe a offert aux dé-
légués une réception jeudi prochain,
à l'Hôtel de Ville. Cette invitation a
été acceptée.

Il a été décidé qu'un nouveau con-
grès international catholique soit con-
voqué, dans la ville où aura lieu la
grande exposition internationale de
1892.

L'archevêque Ireland, de St. Paul,
en fermant le congrès, dit avec beau-
coup de chaleur: "Retournez dans
vos familles avec tout l'enthousiasme
qu'il faut produire cette première
réunion. Répandez partout dans l'Union,
l'idée qu'une nouvelle ère est créée
pour les catholiques en ce pays, sa-
voir la mission des laïques. Le jour
est arrivé, grâce à Dieu, tous les
catholiques se lèveront et diront: nous
sommes dignes de notre religion. Le
pays à conquérir, c'est le Ciel. Ne
retournez pas dans vos demeures pour
y rester inactif, mais pour travail-
ler. Revenez bons catholiques."
Le congrès s'est ensuite ajourné,
sine die.

depuis le mois de juillet 1883,
époque à laquelle le réseau at-
teignait la longueur actuelle de 4,562
kilomètres; la reprise de ces
travaux a été préparée, et l'on va
incessamment les pourvoir avec
activité.

LE CENTENAIRE DU CA-
THOLICISME

Discours et grandes démonstrations

Quoique les dernières séances de
congrès approchent, l'enthousiasme
est aussi vivace que dans les premiers
jours, et l'affluence des spectateurs
est toujours aussi considérable.

M. W. L. Kelley de St Paul dans
son travail a traité de "Religion et
Éducation.

Il a dit que certains préjugés sur
ces deux questions avaient fait un tat
considérable et à la religion et à l'é-
ducation.

M. Spaulhart, de St Louis, a traité
par un travail le sujet des "Sociétés."
La plus grande partie de son travail
a été consacré aux sociétés de charité
et de bienfaisance.

M. C. B. P. Hill, de St-Louis, a
traité le sujet de la "Littérature
américaine catholique" et M. Tell,
de Cleveland, a dit de "La célebra-
tion du dimanche." Il a dit que sur
cette question, le catholique devait
compter avec les droits des autres, et
bien considérer la pratique l'état de
la société américaine dans laquelle il
vit.

Vint ensuite le sujet de "Travail
et capital," traité par M. Richards
de Washington. Il a fait allusion aux
efforts jaloux, chateaux et sym-
patiques faits à Rome par le cardinal
Gibbons en faveur des Chevaliers
du Travail et de la cause de la liberté
dans notre grand pays. Il a parlé
aussi, du magnifique triomphe
que le cardinal Manning avait ob-
tenu dans son grand travail de
réconciliation, entre les riches patrons
et les pauvres journaliers, lors de la
dernière grève à Londres.

M. George D. W. Ho a un tra-
vail sur le "Processus catholique," et
M. R. Ch. Clark, L. L. D. de New-
York, a aussi fait un travail sur "Ce
que les catholiques ont fait dans les
derniers cent ans."

M. Herman Ailan a traité le sujet
de la "Musique sacrée." Il s'est
déclaré en faveur du chant grégorien,
et a demandé l'exclusion de toute mu-
sique qui ne se rapprochait pas du
primitif, le plain-chant.

A M. J. H. Campbell de Phi-
ladelphie, revenait la tâche de traiter
la question de "La Tempérance."
L'hon. M. Mercier s'est levé ensuite
et a dit qu'il regardait l'invitation
spéciale qui lui avait été faite de
prendre la parole comme un honneur
par lui-même et pour son pays.
Ses paroles, quand il a parlé "de la
pollution récemment réparée des
biens des biens des Jésuites, par le
moine américain Longfellow et de
ses allusions patriotiques à l'adresse
des catholiques et des Canadiens. Il
a terminé en citant certains passages
du "Navire de l'État," de Longfel-
low, disant qu'ils exprimaient les
sentiments du peuple de la province
de Québec en faveur de l'Union amé-
ricaine.

Le délégué Fagin, de New-York,
a proposé une résolution offrant les
plus chaleureux remerciements au
peuple du Canada et reconnaissant
les généreux sentiments exprimés
par l'hon. M. Mercier. Cette résolu-
tion fut adoptée avec un tonnerre
d'applaudissements.

Mons. Godd, d'Angleterre, le re-
présentant spécial du cardinal Man-
ning, a félicité, en peu de mots, le
congrès de ses succès.

Après cela, M. Pierre L. Foy, de
St. Louis, a lu un long travail sur la
"Philanthropie."
M. Edmond L. Danne, de Floride,
a traité le sujet de "Les droits de
l'État dans l'éducation."

Après l'ajournement, un comité des
congrès futurs a été nommé.

Le maire Latrobe a offert aux dé-
légués une réception jeudi prochain,
à l'Hôtel de Ville. Cette invitation a
été acceptée.

Il a été décidé qu'un nouveau con-
grès international catholique soit con-
voqué, dans la ville où aura lieu la
grande exposition internationale de
1892.

L'archevêque Ireland, de St. Paul,
en fermant le congrès, dit avec beau-
coup de chaleur: "Retournez dans
vos familles avec tout l'enthousiasme
qu'il faut produire cette première
réunion. Répandez partout dans l'Union,
l'idée qu'une nouvelle ère est créée
pour les catholiques en ce pays, sa-
voir la mission des laïques. Le jour
est arrivé, grâce à Dieu, tous les
catholiques se lèveront et diront: nous
sommes dignes de notre religion. Le
pays à conquérir, c'est le Ciel. Ne
retournez pas dans vos demeures pour
y rester inactif, mais pour travail-
ler. Revenez bons catholiques."
Le congrès s'est ensuite ajourné,
sine die.

CATARRE ET
RHUME DE CERVEAU
COMMENT LES GUERIR
BAUME NASAL.
CALME, NETTOIE,
GUERIT.
Soulagement immédiat, Guérison
Permanente, Incessante, Possibilité.

FULFORD & CO., BROCKVILLE, ONT.

LE CENTENAIRE DU CA-
THOLICISME

Discours et grandes démonstrations

Quoique les dernières séances de
congrès approchent, l'enthousiasme
est aussi vivace que dans les premiers
jours, et l'affluence des spectateurs
est toujours aussi considérable.

M. W. L. Kelley de St Paul dans
son travail a traité de "Religion et
Éducation.

Il a dit que certains préjugés sur
ces deux questions avaient fait un tat
considérable et à la religion et à l'é-
ducation.

M. Spaulhart, de St Louis, a traité
par un travail le sujet des "Sociétés."
La plus grande partie de son travail
a été consacré aux sociétés de charité
et de bienfaisance.

M. C. B. P. Hill, de St-Louis, a
traité le sujet de la "Littérature
américaine catholique" et M. Tell,
de Cleveland, a dit de "La célebra-
tion du dimanche." Il a dit que sur
cette question, le catholique devait
compter avec les droits des autres, et
bien considérer la pratique l'état de
la société américaine dans laquelle il
vit.

Vint ensuite le sujet de "Travail
et capital," traité par M. Richards
de Washington. Il a fait allusion aux
efforts jaloux, chateaux et sym-
patiques faits à Rome par le cardinal
Gibbons en faveur des Chevaliers
du Travail et de la cause de la liberté
dans notre grand pays. Il a parlé
aussi, du magnifique triomphe
que le cardinal Manning avait ob-
tenu dans son grand travail de
réconciliation, entre les riches patrons
et les pauvres journaliers, lors de la
dernière grève à Londres.

M. George D. W. Ho a un tra-
vail sur le "Processus catholique," et
M. R. Ch. Clark, L. L. D. de New-
York, a aussi fait un travail sur "Ce
que les catholiques ont fait dans les
derniers cent ans."

M. Herman Ailan a traité le sujet
de la "Musique sacrée." Il s'est
déclaré en faveur du chant grégorien,
et a demandé l'exclusion de toute mu-
sique qui ne se rapprochait pas du
primitif, le plain-chant.

A M. J. H. Campbell de Phi-
ladelphie, revenait la tâche de traiter
la question de "La Tempérance."
L'hon. M. Mercier s'est levé ensuite
et a dit qu'il regardait l'invitation
spéciale qui lui avait été faite de
prendre la parole comme un honneur
par lui-même et pour son pays.
Ses paroles, quand il a parlé "de la
pollution récemment réparée des
biens des biens des Jésuites, par le
moine américain Longfellow et de
ses allusions patriotiques à l'adresse
des catholiques et des Canadiens. Il
a terminé en citant certains passages
du "Navire de l'État," de Longfel-
low, disant qu'ils exprimaient les
sentiments du peuple de la province
de Québec en faveur de l'Union amé-
ricaine.

Le délégué Fagin, de New-York,
a proposé une résolution offrant les
plus chaleureux remerciements au
peuple du Canada et reconnaissant
les généreux sentiments exprimés
par l'hon. M. Mercier. Cette résolu-
tion fut adoptée avec un tonnerre
d'applaudissements.

Mons. Godd, d'Angleterre, le re-
présentant spécial du cardinal Man-
ning, a félicité, en peu de mots, le
congrès de ses succès.

Après cela, M. Pierre L. Foy, de
St. Louis, a lu un long travail sur la
"Philanthropie."
M. Edmond L. Danne, de Floride,
a traité le sujet de "Les droits de
l'État dans l'éducation."

Après l'ajournement, un comité des
congrès futurs a été nommé.

Le maire Latrobe a offert aux dé-
légués une réception jeudi prochain,
à l'Hôtel de Ville. Cette invitation a
été acceptée.

Il a été décidé qu'un nouveau con-
grès international catholique soit con-
voqué, dans la ville où aura lieu la
grande exposition internationale de
1892.

Montres, Horloges
Bijouteries
Nouveaux modèles; un beau choix de montres
AMÉRICAINES
WALTHAM
SPRINGFIELD
ELGIN
COLUMBUS
MONTRES en or
et en argent pour
dames—Choix consi-
dérable consistant
en BIJOUTERIES
de toutes sortes.
LUNETTES en Or
ou Argent—NICKEL—
Acier—HIGLIQUES—
de toutes sortes
JONCS et BAUCES

GEO. GUENET
Côte de l'Assage, Lévis

BAZAR

Les dames charitables de Québec sont
à l'œuvre pour venir en aide à une institution
qui, en offrant un asile au repentir, tend la
main à la plus grande des infortunes. Au-
jourd'hui, c'est tout le peuple qui s'associe
à cette œuvre et secondera leur noble et
généreux dévoûment.

Le bazar s'ouvrira le 9 décembre pro-
chain.

Les personnes qui seraient disposées à
faire quelques dons en faveur de la bonne
œuvre, sont priées de les faire parvenir à
quelqu'une des dames dont les noms suivent:
Mlle Trévis—Mmes L. Bielle, L. Gagnon,
Tarte, Alphonse Charlebois, George L.
Clerc, Cyrille Duquet, Louis J. Gagnon,
Joseph Tourangeau, Sr., Ferdinand Gagnon,
Edouard Gagnon et Gustave Gagnon.

Mmes Gagnon, Mmes Gagnon,
Antoine Lapointe, Jean Plamondon et Jo-
seph Lemieux.

Mmes Napoléon Casault, Alexandre Chau-
veau, Jules Tessier, Jean Baptiste Prunier,
Alphonse D'Eschambault, François-Xavier
Berlingot et Charles Burroughs président à
la table de rafraîchissements.

HAYARD'S
RECTIFICAL
BALSAM
CURES COUGHS COLIC
HOARSENESS ETC.

CHEMIN DE FER
Quebec - Central

La route la plus directe et la meilleure pour
tous les points de la Nouvelle-Angleterre
et les Montagnes Blanches.

Le train arrive à Québec
le 11 novembre 1889.

Le train arrive à Québec
le 11 novembre 1889.

Le train arrive à Québec
le 11 novembre 1889.

Le train arrive à Québec
le 11 novembre 1889.

Le train arrive à Québec
le 11 novembre 1889.

Le train arrive à Québec
le 11 novembre 1889.

